

LES INDES GALANTES

Un film de Philippe Béziat



La rencontre baroque entre les danseurs de hip-hop et Rameau. Un retour électrisant sur les coulisses du spectacle qui a embrasé l'Opéra Bastille.

En 2017, dans un court métrage destiné à l'opéra Bastille, Clément Cogitore a rapproché deux antipodes, le krump et un tube imparable de Jean-Philippe Rameau, la fameuse *Danse du grand calumet de la paix*. Baroque et baskets, musique savante et street dance, une rencontre anecdotique ? Pas pour la scène nationale, qui lui a proposé de monter sa propre version de l'opéra *Les Indes galantes* (1735). C'est la création de ce spectacle de trois heures quarante que raconte le documentaire de Philippe Béziat. Durant deux ans, des auditions, des danseurs aux représentations triomphales données à Bastille à l'automne 2019, le réalisateur, rompu à l'exercice délicat de la captation, a filmé le travail de la troupe et en livre un condensé **vibrant, passionnant à tous les points de vue : artistique, humain et politique.**

Du temps, Philippe Béziat en a pris pour nous offrir ce montage tonique, qui donne une virevoltante impression d'ubiquité : répétitions, solos des chanteurs, arrivée des chœurs, essayages des costumes, on est partout, jusque chez certains des danseurs dont le film adopte le point de vue. Pour la plupart issus de l'immigration, ils se sentent « invités de passage » dans un univers codifié et comme clos sur lui-même, ou les révolutions, même à Bastille, se font attendre. Petit à petit, des personnalités se distinguent, attachantes, dont chacune mériterait « son » film. A commencer par la chorégraphe, Bintou Dembélé, avec sa petite mèche grise et son énergie atomique. Ou le chef d'orchestre Leonardo Garcia Alarcon, qui n'a pas son pareil pour partager la musique : « Quand on joue Rameau, il est là (...) Le temps n'existe pas. »

Le plus beau, dans ce long métrage galvanisant, c'est la fusion qui s'opère sous nos yeux entre les danseurs de popping, de flexing, de voguing...et les chanteurs lyriques. « Tout le monde est admiré par tout le monde », se réjouit le chorégraphe. Attendue avec impatience, la *Danse du grand calumet* conclut l'aventure le poing levé dans une séquence particulièrement forte, mais *Indes galantes* n'oublie pas de questionner la réception du spectacle : un public debout tous les soirs contre une critique divisée. Au cinéma, en tout cas, ça marche.

Marie Sauvion

INDES GALANTES

Un film de Philippe Béziat

Le Monde

Le rêve d'un autre monde à l'opéra

Le documentaire de Philippe Béziat n'a pas que le mérite d'immortaliser la création épique de Clément Cogitore, *Les Indes Galantes*, en 2019, à l'Opéra Bastille, à Paris. Il y a presque deux ans, une éternité, le jeune plasticien et vidéaste conviait sur le plateau une trentaine de danseurs urbains pour revisiter l'opéra-ballet de Rameau, créé en 1735 sur un livret de Louis Fuzelier et nourri par le mythe du « bon sauvage ». Auparavant, en 2017, Cogitore avait filmé, dans le cadre de la « 3^e scène » de l'Opéra de Paris, la fameuse *Danse du Grand Calumet de la paix* comme une « battle » de krump, entre gangs et corps de ballet.

Le film est un précieux document pour saisir la portée politique du projet : pour la première fois dans l'histoire de l'opéra, les chanteurs lyriques se confrontaient aux virtuoses du voguing, du krump, du flexing, du hip-hop, du waacking, de l'électro (une danse née en France dans les boîtes de nuit), etc... Toutes les forces vocales et gestuelles s'emparaient des stéréotypes de l'œuvre pour les détourner. Symboliquement, au fil des douze représentations (du 27 septembre au 15 octobre 2019), une nouvelle génération « prenait » la scène de la Bastille. Le documentaire, lui, capte le rêve d'un autre monde à l'opéra.

Philippe Béziat fait le choix, juste et cohérent, de se concentrer sur le point de vue des interprètes, parfois même il « coupe » l'image pour que résonnent encore plus leur voix. Comment l'œuvre de Rameau, inscrite dans l'époque du colonialisme et de l'esclavage, fait-elle aujourd'hui écho chez les danseurs urbains, pour la plupart Français d'origine étrangère ? Et comment ces interprètes, eux-mêmes cloisonnés dans leurs disciplines, peuvent-ils faire corps sur scène ? L'idée de communauté n'allait pas de soi : ainsi le voguing, né dans les clubs LGBT noirs et latinos new-yorkais à la fin des années 1960, n'a pas grand-chose à voir avec le krump, issu des ghettos de Los Angeles, à la fin des années 1990. Le seul dénominateur commun réside peut-être dans la manière de prendre l'espace. Ce fut le travail de la chorégraphe Bintou Dembélé.

La caméra laisse toute la place au mouvement, au travail de déconstruction, à la parole sur le plateau. Chacun est engagé corps et âme, jusqu'au chef d'orchestre Leonardo Garcia Alarcon – une scène sidérante le montre en prodigieux meneur. Et cela reste **léger, joyeux, comme un « gai savoir » indispensable à toute entreprise d'élaboration d'une pensée commune.**

Ce n'est pas la dispute qui intéresse le réalisateur, mais la manière dont l'équipe affronte les épreuves : si le public applaudit à tout rompre (ovation quotidienne), la critique est très divisée. Et ce « tremblement de terre » ne connut pas véritablement la suite : la création titanesque de Cogitore resta un prototype, aucune tournée n'étant matériellement envisageable sur d'autres scènes. Seules quelques performances extraites de l'œuvre ont circulé, notamment au Centre Pompidou-Metz. Raison de plus pour aller se nourrir de la réflexion du documentaire, qui reste d'une brûlante actualité.

Clarisse Fabre

LES INDES GALANTES

Un film de Philippe Béziat



Philippe Béziat filme avec grâce le mariage de danses de rue et de l'opéra dans un documentaire qui prend le contre-pied d'un milieu réputé conservateur.

« Leonardo, il nous a mis bien, là ! » Les spectateurs, eux aussi, restent aujourd'hui devant l'écran de cinéma comme hier les danseurs de krump, de vogueing ou d'électro sont restés lors des répétitions de l'opéra *Les Indes Galantes*, face à l'intensité physique de l'Argentin Leonardo Garcia Alarcon, émerveillés de voir ce chef star diriger musiciens et chanteurs comme s'il krumpait au centre d'un battle et remportait la finale à grands coups de baguette nerveuse, de mèche de cheveux survoltée et de crochets du droits dans le livret d'opéra. La gestuelle des chefs d'orchestre passionne danseurs et chorégraphes et c'est sans doute l'un des plus beaux passages du documentaire réalisé par Philippe Béziat, que de saisir ce moment de grâce, celui de la communion entre deux mondes encore étanches, qui n'ont que peu d'occasion de se rencontrer (du moins pas en ces proportions ni sur cette durée) : celui de l'opéra de Paris et celui des danses de rue. Un milieu réputé conservateur d'un côté, un autre encore discriminé de l'autre.

C'était toute l'ambition politique et esthétique du metteur en scène et artiste plasticien Clément Cogitore lorsqu'il fut invité par l'opéra à créer *Les Indes galantes* : proposer une version « décoloniale » de l'opéra-ballet de Rameau, distordant les nombreux stéréotypes de race et genre contenus dans le livret, en ouvrant l'institution à ces danses fortement communautaires que sont le krump ou le vogueing souvent performés par des afro adolescents (ils étaient 30 sur le plateau de l'opéra Bastille). Lors de la création de la pièce en 2019, la critique n'a pas unanimement jugé que cette communion soit réellement advenue sur scène. Soit, mais la preuve arrive aujourd'hui avec ce beau film de coulisses qu'elle est en tout cas advenue entre interprètes lors du long processus de création.

Le documentaire de Philippe Béziat, tout entier articulé autour du « déplacement », sort souvent de l'enceinte de l'opéra Bastille pour retracer avec quelques danseurs le trajet en RER qui les mène chaque matin jusqu'à l'institution tricénaire. Il s'agissait pour le cinéaste de filmer la façon dont la ville pénètre le théâtre. Mais son film scintille vraiment lorsqu'il laisse le sociopolitique résonner en sourdine, ou jouer le rôle de basse soutenant avec délicatesse le chant principal, qui est sans doute celui-ci : l'émergence progressive d'un langage commun entre deux territoires inconnus, la naissance patiente d'une admiration mutuelle entre chanteurs d'opéra et danseurs de hip-hop, la manière dont le ravissement esthétique – c'est bien ce phénomène magique qui advient lors de cette répétition magique - parvient en d'infirmes moments de grâce à transcender les assignations de classe respective.

Eve Beauvallet

INDES GALANTES

Un film de Philippe Béziat

PREMIERE

**Ce film prenant suit les préparations de l'œuvre de Rameau,
mise en scène par Clément Cogitore
avec des danseurs issus de la culture urbaine.**

Dans *Intouchables*, il y avait cette séquence à l'Opéra où les manières de Driss (Sy) jurent ostensiblement avec celles de l'assistance majoritairement « blanche » et endimanchée. Plutôt que de renverser le cliché, les réalisateurs du film se vautraient dedans. Ainsi, Driss, conformément à son « statut » de « jeune de banlieue », hurle de rire à la vision du ténor déguisé en arbre. La lourdeur du gag validait – involontairement – un racisme de classe.

Ce racisme, *Indes galantes* de Phillippe Béziat lui tord le cou en célébrant la façon dont des mondes *a priori* séparés peuvent se marier pour atteindre des sommets de beauté. Ce documentaire suit les préparations du spectacle « Les Indes galantes » à l'Opéra Bastille en 2019. Le metteur en scène Clément Cogitore a confié à des danseurs issus de la culture urbaine l'interprétation du ballet. Tel Jean-Philippe Rameau s'interrogeant sur la manière dont à la cour de Louis XV on percevait les indigènes peuplant ces Indes lointaines et fantasmées, Cogitore assume devant ses « troupes » partir d'un cliché.

L'opéra tend ensuite à bousculer cette perception et « la danse des sauvages », sorte d'acmé émotionnelle et physique du ballet, célèbre autant un métissage possible que la brutalité qui l'a vu naître. **Philippe Béziat capte ici avec une grande sensibilité l'énergie et la grâce qui émanent de l'ensemble.** À la fin, les plans sur les mélomanes pénétrant dans l'enceinte de l'Opéra montrent que ce genre de « soirée » n'est encore réservé qu'à une élite. Pour autant, sur la scène, c'est bien une prise de la Bastille qui a eu lieu.

Thomas Baurez

INDES GALANTES

Un film de Philippe Béziat



En 2019, sous la direction de Clément Cogitore, trente danseurs confirmés de hip-hop, krump ou de break ont investi le plateau de l'opéra Bastille. Chanteurs lyriques et danseurs urbains ont revisité *Les Indes galantes* de Jean-Philippe Rameau pour le plus grand plaisir d'un public subjugué, bousculé par l'audace de la proposition, accueillant chaque représentation par une standing ovation. De son côté, une partie de la presse émettait des doutes sur la pertinence des choix artistiques en se questionnant sur l'intérêt de payer sa place dans les prestigieux gradins parisiens alors qu'il est possible de voir ces mêmes danseurs gratuitement dans la rue... Mais le point de vue du réalisateur ne cherche pas la polémique. Il souhaite avant tout rendre compte de l'énergie de cette collaboration originale qui joue sur le choc des cultures. **Force est de constater que l'énergie des corps imprime le film avec maestria.** Les répétitions, les échanges entre les artistes, toute cette belle ambiance backstage est rendue avec justesse.

Vincent Thabourey



**Le Canard
enchaîné**

Philippe Béziat filme les coulisses d'un petit miracle : un opéra de Rameau mettant en scène les bons sauvages du Nouveau Monde, monté avec des danseurs de hip-hop de toutes origines... **Un choc des cultures qui fait des myriades d'étincelles.** Le brillant metteur en scène Clément Cogitore est admirablement secondé par la chorégraphe Bintou Dembélé et le chef d'orchestre Leonardo Garcia Alarcon... Un enthousiasme contagieux gagne le spectateur qui n'a qu'un regret : ne pas avoir vu le spectacle original. Un véritable « dance good movie » !

David Fontaine